

LE PAIN DU CHRIST (écrite en 1887)

CADRE	PERSONNAGES / ACTION	ÉNONCIATION / NARRATOLOGIE	REALIA
<p>Skiathos, après la révolution grecque</p> <p>La veille de Noël 186...</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Dialechti, la fille du père manolis, est une jeune femme au cœur simple, (p.8), amoureuse et serviable, pieuse (p. 9-10) - Candakis est sa belle-mère, une femme acariâtre. Le fils de cette dernière, le mari de Dialechti est revêché et lubrique au point de blasphémer (p 10). C'est un marin, qui possède un trois mâts, et pratique le cabotage, la pêche. - On rencontre également une jeune voisine de douze ans et une sacristain boîteuse. - Dialechti est stérile, sans enfant, sa belle-mère ne la supporte pas l'insulte régulièrement : « frigide » « catin » « bréhaigne », ce qui conduit à des disputes « homériques » (p. 7) Cette dernière projette de se débarrasser de sa belle-fille pour que son fils se remarie et ait une descendance mâle. Elle lui apporte donc un pain du christ empoisonné mais c'est son fils qui l'avale sans le savoir et meurt empoisonné. Candakis innocente sa belle-fille aux yeux des villageois, se montrant généreuse pour la première fois à son égard et meurt dans l'année. 	<ul style="list-style-type: none"> - Le narrateur est omniscient, fait des retours en arrière, des interventions dans le récit sous forme de commentaires, s'adresse au lecteur. - Il procède à des mis en attente en alternant les points de vue, s'attachant à suivre tantôt à Dailechti, tantôt son mari - p. 8 : Une anticipation qui annonce le crime de la belle-mère: "étrange empressement, malveillance" - p. 11 : une ellipse temporelle - un quiproquo tragique qui entraîne un retournement de situation - procédé de l'antiphrase : le pain du christ était en réalité le pain du diable Morale implicite : les méchants sont punis la nuit de Noël 	<ul style="list-style-type: none"> - Rapports sociaux : les rapports difficiles entre marâtre et bru, p. 11 - Superstition et sorcellerie : les décoctions fertilisantes, les amulettes des gitanes - Religion : un moine est issu du monastère du Sinai ; le pain béni ; le pain du christ ; la communion ; l'épiphanie ; la messe de minuit ; la notion de blasphème. Dialechti prie toute la nuit. - Mœurs : importance de la perpétuation de la lignée masculine. On ne laisse pas une femme seule : une jeune voisine de douze ans tient compagnie à Dialechti quand son mari est absent (p. 8) Une partie de l'église est réservée aux femmes (p. 9) La femme est confrontée à l'agressivité de son mari et à son penchant pour la boisson - Vie quotidienne et travaux : on grille une côtelette sur la braise et on mange assis en tailleur près de la cheminée (p. 10) - Culture et traditions : tournée des amis et habitudes liées à la boisson, le rhum - Lieux : l'église St Nicolas, les thermes d'Aidipsos

LA CIVILISATION AU VILLAGE (écrite en 1891)

CADRE	PERSONNAGES / ACTION	ÉNONCIATION / NARRATOLOGIE	REALIA
<p>Un village au bord de mer, dans la maison de Stergios, chauffournier, en 188... après un changement de gouvernement, entre Noël et le nouvel an, la nuit. Il neige.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Théodoria qui est la seconde épouse de Stergios, a 35 ans et est déjà vieille. Elle s'occupe d'Elefthéris, un enfant de 4 ans qu'elle peine à allaiter, et il est chétif. - Le père, Stergios, a 50 ans, il l'a enlevée pour l'épouser. C'est un chauffournier travailleur mais faible de caractère (p. 25). Il a fait l'armée et connaît les cartes à jouer (p. 26) - Leur voisine, Caterina Brostinis, vêtue d'un fichu blanc de Constantinople, est pleine de dévouement. - Les enfants du couple sont la petite Chryssos et le jeune Charalambis. <p>L'enfant qu'allait Thèodoria est malade. Elle réveille son mari et lui demande d'aller chercher un médecin. Il râle contre les médecins, mais il finit par sortir dans la nuit froide.</p> <p>La bonne du médecin lui dit qu'il joue aux cartes au café. Il y trouve le médecin mais on ne veut pas en sortir à cause de la neige. L'épaisseur miraculeuse de la couche qui vient de tomber impressionne. On fait boire Stergios, et on le fait jouer aux cartes, Il perd tout son argent (trois thalers).</p> <p>Quand le médecin accepte finalement de se déplacer, l'enfant meurt à son arrivée. C'est l'enterrement, le cortège passe devant le café et les habitués n'ont pas un mot de regret.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Narrateur omniscient et retours en arrière - Changements de point de vue : point de vue interne au moment de la mort des enfants (p. 14) ou multiplication des regards (p. 23) - Des portraits répartis au fil du texte - Métaphore de la bouche géante de l'épouse (p. 17), comparaison entre hamac et sommeil. - Variation du ton, avec une moquerie du dormeur, confronté à l'angoisse de la mère. - Critique de la médecine (p. 18) : « manie » d'aller acheter sa science en Occident. - Image de la neige qui féconde la terre ou sert de linceul aux morts. - Intervention du narrateur sous forme de commentaire (p. 31) : Stergios, ennemi et ami... - Métaphore et comparaison de la mèche de la veilleuse (la mèche est l'âme, la veilleuse est le corps) - Variations de tonalités : p.32 - Morale implicite : le titre est antiphastique. La civilisation au village, incarnée par les cartes et les fonctionnaires continentaux, n'a apporté que du malheur à Stergios et à sa femme. 	<ul style="list-style-type: none"> - Culture et traditions : dicton "la première sert de bonne, la seconde est la patronne." Le traitement de la mort : linceul, tapis, parement en habits, rites, chants funèbres. Euphémismes : "être emporté par l'ange, être emmené dans les fleurs" (mort), "faire brûler quelques cierges" (se soûler), Le jeu brusquembille (p. 22), la dame de farine et d'œuf - Vie quotidienne et travaux : le four à chaux, le four à pain, l'allaitement, le coffre à habits, les drachmes et les thalers (unités monétaires), le vin muscat Les habits du Grec (p. 19) et la mode occidentale des fonctionnaires Les métiers d'importation : télégraphiste, juge, instituteur, douanier, capitaine du port, médecin, comptable, greffier Les métiers insulaires : boucher, coiffeur, secrétaire de mairie, tailleur, avoué, marin.. - Mœurs : oubli en trois jours de la mort de la petite sœur ; le fléau des cartes (p. 21) - Religion : les cantiques funèbres des popes, les icônes domestiques avec leur veilleuse (p. 16), "prendre une tournée" de prières, les saints byzantins (p. 32) - Superstition : le chant d'attente lié au crépitement des flammes, interprété comme un mauvais signe. on chante pour éviter le malheur. Mentions des spectres qui personnifient la bonne et la mauvaise fortune

AUTOUR DE LA LAGUNE (écrite en 1892)

CADRE	PERSONNAGES / ACTION	ÉNONCIATION / NARRATOLOGIE	REALIA
<p>Un site enchanteur, la lagune, entourée d'un potager, plus loin la Colline Platana. On devine qu'on se trouve encore à Skiathos, d'où l'on voit l'île d'en face, Skopelos, p.55.</p> <p>L'histoire débute par une matinée, mais fait référence à un printemps suivi d'un été qui ont été importants pour les personnages de l'histoire.</p>	<p>Un tu (p. 14) pataud et poussif. Un je, le narrateur personnage. Elle, c'est Polymnia, et son frère (p. 60) s'appelle Nicos. Elle est vêtue d'une robe de soie d'abord blanche puis noire, plus loin dans l'histoire, (p. 58). Le narrateur est frappé par la blancheur, l'incarnat, la couleur ambre, la blondeur de sa personne, et par son chant.</p> <p>On rencontre également d'autres personnages : deux amis buveurs et fumeurs, le brave Parissis, et Loucas Thanassoulas tirent sur les pêcheurs qui tenteraient de pénétrer sur ce qu'il considère comme son territoire de pêche.</p> <p>Giorgos Copsidakis, un propriétaire, et un berger en galoches qui descendait voir prier dans une chapelle miraculeuse le jeune héros amoureux transi de Polymnia à qui s'adresse l'histoire (tu).</p> <p>ton grand père : Alexandros Carionatis, et sa famille, ses filleuls.</p>	<p>Le narrateur emploie la première personne pour se désigner et la deuxième personne quand il s'adresse à son personnage principal, amoureux de Polymnia. Polymnia est fragile comme une violette.</p> <p>Comparaison : les collines qui avoisinent la lagune sont des seins, un corps renversé (p. 48), les mâts composent une forêt</p> <p>Le thème de la précocité enfantine naît de la comparaison avec la fleur d'amandier qui éclot en janvier</p> <p>Les sourires sans lèvres des planches disjointes sur les flancs des navires (p. 49)</p> <p>Nombreuses interventions du narrateur qui condamne la folle cupidité des hommes, qui constate que l'homme qui reconstruit un bateau après en avoir perdu un emporté par les flots avec ses deux fils obéit à l'empire de la nécessité et des habitudes sur les choses humaines et qui se demande : « devient -on un homme sans avoir aimé dix fois ... » ?</p>	<p>- Rapports sociaux : Loucas est le concessionnaire de la lagune. Mention du maire et du conseil municipal.</p> <p>- Religion: le miracle de Giorgos. Une centaine de florins venitiens a été retrouvée avec deux corps enfouis autour de la chapelle quand des travaux de restauration furent entrepris pour remettre en état la chapelle St Georges. Les fêtes du premier mai : agneau rôti, jattes de lait, couronnes de fleurs. On fête les 12 apôtres, les saints Anargyres, le saint voile de la vierge (p. 55). Mention des saints, des anges, etc... du jugement dernier, des âmes des défunts.</p> <p>- Moeurs : la jeune fille porte une collerette grenat, de longues manches brodées (p. 48). Une tenue de mariage : un voile blanc, une coiffe, des fils d'or, des broderies florales, une veste de velours aux parements de brocart, une collerette de soie cramoisie, une ceinture ornée de pièces d'or et d'argent, une robe de satin mauve. Sur la lagune, les hommes fument la chibouque, pipe au long manche, boivent le tsipouro, une eau de vie.</p> <p>- Vie quotidienne et travaux : les moulins à vent (p. 45), le métier de chaussonnier, le sarclage des vignes, la cueillette des fèves. On lave le linge dans des criques. Dans la lagune et sur les plages, on pêche crabes et mulets, poulpe, clovisses, murex, patelles.</p>

AUTOUR DE LA LAGUNE (suite)

CADRE	PERSONNAGES / ACTION	ÉNONCIATION / NARRATOLOGIE	REALIA
	<p>Près de la lagune où se construisent les bateaux, on rencontre le capitaine Dimitris, retraité, donneur de conseil, un maître charpentier (p. 50), le capitaine Giorgakis et son chien Tsourmos, des paysans (p. 56), et ton ami Christodoulis, <i>pauvre, pieds nus, durcis, noircis, alors que toi tu étais bien élevé</i> (p. 57)</p> <p>Sept ans plus tôt : <i>enfant, tu es tombé amoureux de Polymnia</i>, un amour de jeunesse, <i>un amour intense, à qui tu as essayé de plaire, mais c'est ton ami, la pauvre Christodoulis, avec qui tu partageais de longs moments d'amitié et de longues parties de pêche sur les plages, qui semblait rencontrer les faveurs de Polymnia et de son frère. Votre amitié s'en est trouvée altérée.</i></p> <p>Polymnia est tombée malade, elle est partie en voyage, elle est revenue et Christodoulis l'a tirée d'un mauvais pas, lorsque sa barque s'est trouvée envasée dans la lagune, mais elle ne sera ni pour l'un ni pour l'autre.</p> <p>La belle et fragile Polymnia disparue, Christodoulis partira aux Amériques, pendant que toi <i>"tu philosophes comme moi et tu n'arrives à rien"</i> (p. 73)</p>	<p>Citation de Byron : « Et que là il repose. »</p> <p>Variation de tonalité : de l'humour (p. 53), à propos de dettes, de malédiction involontaire.</p> <p>Univers de référence : l'Antiquité classique, avec une citation détournée de Sophocle (p. 55), la description de la construction des navires à comparer avec celle d'Homère, dans le radeau d'Ulysse, mention d'une jetée antique (p. 57), la flèche empennée du dieu de l'amour (p. 58), évocation d'une divinité antique hybride, dieu des eaux de la lagune (p. 73)</p> <p>Quel est le sens à donner à cette nouvelle ? Cela a à voir avec le tragique de l'existence. Les échecs du présent ont à voir avec les déchirures du passé.</p>	<p>On y voit le chantier naval, sur le sable et les galets, mêlés à la sciure, aux copeaux, aux épaves (p. 48 et 54). On y lit une longue description de l'art de construire des bateaux (p. 51). La mise à l'eau (p. 61), n'est pas chose aisée. Il faut rompre la carène, retirer les arcs-boutants, placer des coulisses graissées mais le filin peut rompre, ce qui donne lieu à des scènes cocasses mais aussi à des inquiétudes pour l'avenir, tant le poids des superstitions pèse sur les consciences.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Lieux : la lagune, le monastère et l'église St Jean l'Evangeliste. cf. la flore autour de la lagune (p. 46) - Culture populaire : l'expression <i>Varda bene</i> (p. 50), les mots issus de la langue turque. On asperge de riz et de dragées le navire qui emporte les mariés. La chanson du cep. Les bateaux doivent être bénis avant de prendre la mer et un prêtre monte d'abord avec des icônes qui assureront sa protection. - Superstitions et sorcellerie : faire le signe de croix tourné vers l'étoile du matin avant de prendre la mer (p. 50). Parmi ceux qui ne l'avaient pas fait <i>"Certains avaient eu à le regretter"</i>. <p>Si une cérémonie de baptême du bateau se passe mal (chute, blasphème involontaire), il sera maudit.</p>

LES ILLUMINÉS (écrite en 1892)

CADRE	PERSONNAGES / ACTION	ÉNONCIATION / NARRATOLOGIE	REALIA
<p>Vers le sorbier de Manoulis, à Aradias, dans le vallon de Kechria (voir carte)</p> <p>Un moulin à eau modeste, des platanes séculaires, une olivaie, le bois d'Aradias et ses chenes millénaires, p. 95</p> <p>L'histoire commence avant la nuit, en hivers</p>	<p>Agallos Manouïl est beau, blanc, aux yeux bleus, coiffé d'un fez rouge à pompon, sujet aux caprices. Afendra sa femme, est chétive mais a été choisie en préférence à Smaragdo, qui possédait moins de biens car orpheline. Elle a deux enfants Lenio et Manolis, mais aussi une belle mère acariâtre. La grand mère des petits, Synodia, est presque une sorcière des esprits (p. 86). C'est une famille de gardiens de moulins à eau.</p> <p>On appelle ces gardiens des illuminés car ils marchent la nuit du village au moulin, malgré les esprits (p. 86, p. 98). Ils vont peu à l'église sauf une fois l'an à Kechria, le 23 août, pour la transfiguration de la vierge. Afendra et Synodia s'inquiètent de ne pas voir rentrer Agallos. Synodia part à sa recherche dans la nuit pendant qu'Afendra prie devant l'icône. Synodia se dit qu'elle aurait dû se purifier de son rêve de danse macabre (p. 101). Et, Afendra regrette les philtres utilisés autrefois pour conquérir Agallos (p. 103).</p> <p>En réalité tout le monde se retrouvera à prier dans un prieuré désaffecté où Agallos est rentré par hasard et est resté, touché par la piété des moines qui y veillent. Ces derniers aideront la famille à se racheter vis-à-vis de l'orpheline qui n'a pas pu se marier, faute de biens et d'appui, en lui trouvant un mari, p. 109</p>	<p>Changements de point de vue (d'Agallos à Afendra, et vice versa) et retours en arrière (mariages fautes, envoûtements ?).</p> <p>Comparaison homérique, p. 81, Allégorie de Protée, conversation entre la chénaie et la voie lactée (p. 96)</p> <p>Critique de l'exaltation des femmes par l'imagination et l'échauffement (p. 92). Jugement de valeur : <i>l'esprit inventif du plus raffiné de tous les peuples.</i></p> <p>Condamnation morale des hommes qui se haïssent, entre clan (<i>on n'est la mère que de son enfant</i>) et images des oliviers, des vignes, du blé qui refusent de nourrir les hommes impies devant Dieu et peu charitables, procéduriers (p. 100)</p> <p>Métaphore des égouts qui collectent les ragots</p> <p>Allégorie de la danse macabre (p. 101)</p> <p>Les culpabilités remontent (p.103)</p> <p>Mises en attente : ellipse (le secret des moines), prise de position (l'arrivée d'une fraternité schismatique des Cyclades, entraîne une condamnation de l'Etat qui laisse le peuple et ses besoins spirituels en friche, ce qui le pousse à se tourner vers les hérétiques éventuellement).</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Rapports sociaux : les parasites sont tolérés aux fêtes par charité. - Religion : St Agathonicos avec la Vierge, le Christ, le Prologue. Citation d'un psaume (p. 109) : « Que dieu bénisse ses ossements ». Un prieuré désaffecté, portail, cour, iconostase, candélabres (p. 105). Moines inconnus (p. 105), avec étoles chasubles, encensoir. Le panégyrique du jour est lu (p. 107). Messe à St Ilias. - Moeurs : les fiançailles s'entretiennent à coup de cadeaux (Agallos a reçu 40 poules, 40 <i>pittès</i>). Les mariages voient arriver les pique-assiette. On présente la « pile » aux invités : le trousseau. On prépare dans le plat coutumier, pilaf perse et mézéz de viande. - Coutumes et traditions populaires : comptine enfantine. Pain du christ, loukoums, galette des rois, pour le jour de l'an. Baclavas, et chamalis pour Pâques. - Vie quotidienne et travaux : on cuisine au feu, on dort sur des nattes. - Superstition et sorcellerie : malédiction des filles préférée par incantation. Si la demeure paternelle a été vendue, c'est qu'on a privé l'orpheline de son mariage Recensement des esprits (Les Néréides, p. 86). Agallos est né un samedi et est donc préservé des esprits et il n'a pas peur des <i>Calicandzari</i> (lutins farceurs) de Noël (p. 86), des esprits de la maison, de la Cadina ou de <i>Vrycolacas</i> (p. 86).

EROS HÉROS (écrite en 1897)

CADRE	PERSONNAGES / ACTION	ÉNONCIATION / NARRATOLOGIE	REALIA
<p>Plage de l'hivernage, petite jetée qui prolonge la place, falaise qui porte le haut du village</p> <p>Indications géographiques précises, p. 113</p> <p>là-bas: villages du Pelion.</p> <p>En face : l'île d'Eubée ; derrière: le hameau de Kechria ; droit devant : Stylida ; en haut: Salonique ; en bas : le Pirée</p> <p>Il est minuit passé quand commence l'histoire</p>	<p>Giorgis est un jeune marin, fils de la mère Bourbas. Il possède un caïque, la Miséricordieuse, mais le capitaine en est Constandis Sigourantsas, qui a perdu toutes ses goélettes. Giorgis regarde ce qui semble une fête dans une maison. Il attend des passagers pour partir avec l'étoile du matin. Il se demande si la fête du mariage est celle de son amour d'enfance. Sa mère cherche à l'en éloigner. Il espère que ce ne sont que les fiançailles et pense à enlever la jeune fille qu'il aime. Son capitaine s'invite à la noce.</p> <p>Peu de temps avant, Giorgis dort d'un sommeil agité et cauchemardesque dans la barque.</p> <p>Le matin, embarquement de la noce dans la caïque. Le rose de l'aurore s'évanouit mais les joues d'Archondo, l'amour de Giorgis, rosissent : "Ce regard était le dernier rayon lumineux de son âme". Il se demande quoi faire dans le bateau, se battre, les tuer, les noyer ? Il la sauverait.</p> <p>Enfin, après une vision de sa mère qui le supplie d'accorder son pardon, il la laisse partir avec son mari du continent et garde pour lui son amour pur, comme un héros</p>	<p>Critique sociale : le secrétaire de l'administration portuaire de la troisième division maritime n'a pas voulu délivrer de permis maritime à Giorgis, trop jeune.</p> <p>Mise en attente : qui est la mariée ?</p> <p>Changement de point de vue : Archondo se marie à un homme aisé des villages du Pelion.</p> <p>Citation d'Euripide : <i>de mes noces, seul mon père se souciera</i> (p. 122)</p> <p>Monologue intérieur du jeune marin qui délire et rêve à un enlèvement.</p> <p>Changement de point de vue : Sigourantsas et la noce, changement de tonalité</p> <p>Métaphore des roses faites sans épines par le créateur (p. 129)</p> <p>Intervention du narrateur sur les attentes du public, qui espèrent une fin heureuse (p. 137)</p> <p>Critique du parlement grec.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Rapports sociaux : les notables se servent parfois dans les îles pour se marier. - Religion : on se marie avec un évangile sur la poitrine, à tranche dorée (p. 123) Architophel, traître au roi David, symbole de la trahison. Adam et Eve (p. 135) - Moeurs : on cache les mariages (p. 119) pour éviter les malédictions (p. 122). On ne demande pas leur avis aux filles (p. 122). Après la célébration du mariage, on tire des coups de tromblon pour l'annoncer à tous sans crainte de malédictions. Le trousseau de la mariée comprend un pétrin, égreneuse à coton (p. 126). On soupçonne parfois les mariages d'être forcés, les dots d'être insuffisantes. - Culture populaire et tradition : ogre de la légende qui ne dort que d'un oeil, les jeux anciens d'enfants, p. 118 - Travaux et vie quotidienne : le transport par bateau, les liaisons maritimes, les tracasseries administratives. - Superstition, sorcellerie : en cas de naufrage, on ne mange pas de poisson pendant quarante jours de peur qu'il n'ait touché un noyé (p. 135).

PAR FIERTÉ (écrite en 1899)

Le narrateur raconte l'errance alcoolique nocturne de Nicos, de plages en porches d'église, de verres en sommeils brumeux, de troquets en bistrot : Nicos est détruit par l'échec de ses fiançailles avec celle qu'il aimait car la mère de sa promise ne voulait pas de lui. Sa mère Ourania le retrouve et annonce qu'elle va faire cesser l'envoûtement. Il refuse son aide "par fierté" comme il a refusé l'aide du pape. Il est décidé à ne faire aucune nouvelle demande en mariage.

Le narrateur se présente comme quelqu'un qui a rencontré Nicos (« Je le recontrais », p. 138) et il condamne les agioteurs (un personnage mentionne sans arrêt les Saduccéens et le livre de Sirah).

LA VICTIME DE L'ANNÉE (écrite en 1899)

Caloumbas, le fameux pêcheur manchot, le Jeune Marié, et Baboucos s'apprêtent à partir en mer pour pêcher, malgré l'orage qui s'annonce. Le vieux Baboucos cherche à emmener avec lui son « bâton de vieillesse », son jeune fils, Panagiotis, 12 ans, surnommé Papos, et qui lui joue des tours constamment et lui désobéit : Panagiotis se montre même cruel envers les animaux, et il se sauve quand son père l'appelle. Baboucos finit par abandonner l'idée.

Avant de monter à bord, Baboucos énervé d'attendre son fils, oublie de se signer et prononce une sinistre plaisanterie ("à notre bonne renversée" entendue par l'abîme, précise ensuite le narrateur), qui condamne le bateau. La jeune mariée se rappelle qu'elle même est sous le coup d'un mauvais sort, car elle a acheté des vêtements de mariée d'occasion, qui avaient appartenu à une jeune morte. Papos se réfugie le temps du voyage chez une brave vieille misérable. La tempête se déchaîne et Papos se métamorphose en garçon inquiet soucieux de son père et effectue des recherches quand il comprend qu'il a fait naufrage. Il se sent coupable d'avoir abandonné son père seul face au danger. "Tu as bien fait de ne pas t'embarquer avec eux" lui dit la vieille, mais elle ignore le poids de sa responsabilité.

On découvre dans cette nouvelle la pêche à la dynamite, les masques d'arabes pour les jours de carnaval (p. 135), le blocus de 1886, qui empêche la Grèce d'annexer la Crète, l'Épire, la Thessalie, les récifs des petits nègres (p. 157).

LE SPECTRE DU PÉCHÉ

Un 25 septembre, vers l'Eglise St Jean L'Évangéliste, le narrateur retrouve sa grosse cousine, Machoula. Ils sont pressés de prier et de se rendre à l'office. Ils se rappellent des moments de jeunesse et notamment ce jour où un drap leur était tombé dessus, ce qui avait lié leur destin. Au monastère retiré dans la campagne, ils manquent d'eau et le narrateur se rend à une source. Il y observe un spectre double, signifiant à la fois la pureté et la noirceur, comme si un mal avait souillé un bien. Cette vision rappelle au narrateur qu'il a peut-être commis un crime vingt ans auparavant, qu'il va s'empresse de purifier. Des notes finales de Papadiamantis présentent ce texte comme des notes laissées par un ami, présentées telles quelles.

L'ENFANT NOYÉ (écrite en 1900)

Constandis Tsitsoucas est un redoutable gardien, qu'il s'agisse de garder les champs, les rues ou les enfants de l'école. C'est ainsi qu'il terrorise les voleuses de francs quand il est garde champêtre, se moque de leurs tenues colorées quand elles devraient être en noir (car en deuil), et surveille les plages et les jeux des enfants quand ils plongent dans le port, le tout pour une paie misérable de 30 drachmes par mois. Un jour, le père d'un enfant grondé par Constandis, un notable arrogant, l'invective publiquement et lui demande de ne plus s'occuper de son enfant. Constandis le prend très mal et ne s'en relève pas. On repêchera le corps de cet enfant noyé dans le port. On lit dans cette nouvelle l'interdit de porter des couleurs quand un marin n'est pas revenu, on découvre le système scolaire grec ou les bêtises de l'administration.

LA DESTINÉE VENUE D'AMÉRIQUE

La Pauvre Assimina et son mari tonnelier, Stéfanis, ne savent que faire de leurs filles, dont deux sont mortes. Elles sont peu dotées et peinent à trouver un mari, d'autant qu'à cause d'une bêtise, l'une d'entre elles a un mauvais sort qui pèse sur elle : elle s'est allongée dans le futur caveau que se faisait construire la sous-préfète. Pour marier les deux filles qui leur restent, ils comptent sur le fils américain, parti depuis longtemps et qui tarde à rentrer avec de l'argent. Finalement il rentre mais il est phtisique, et il lui reste peu de temps à vivre. On se dépêche alors de trouver un mari pour l'une des filles et les propositions affluent depuis qu'on sait qu'il est rentré. C'est un fils de bonne famille qu'on choisit. Et on cache le malade pendant la fête pour éviter que cela se sache. On ne s'occupe plus beaucoup de lui. Son frère lui prend enfin sous l'oreiller le peu d'argent qui lui reste. On se dispute autour de l'argent en pleine fête alors que le phtisique meurt dans la solitude.

Le narrateur cite Aristophane, « il a oublié avant d'avoir appris », regrette qu'il n'y ait plus de voile pour les jeunes filles (p. 185), nous apprend qu'en général on ne sait pas lire et qu'on donne les lettres à lire au pope. On chante l'aubade sous la fenêtre des mariés.

CACOMIS

Cette nouvelle propose de suivre une journée du bienheureux Cacomis, portefaix de son état, content de son sort, du peu qu'il a, des petits plaisirs de la vie (les pâtes gratinées au four du boulanger, le narguilé) et de ses souvenirs de voyage. Il a fait le bien autour de lui, pour sa soeur et ses orphelins de père. Il finit par mourir et son portefaix finit dans un grand feu de la Saint Jean, par dessus lequel les enfants sautent par jeu. Mais une flamme brûle légèrement un enfant qui avait manqué de respect à sa mémoire en blasphémant sans le vouloir.

SANS ENCENS, SANS LINCEUL, SANS CHANT FUNÈBRE

Une tempête violente se déchaîne et emporte un voilier avec à son bord le vieux Frangoulas, qui n'en réchappera pas. Or, quelques jours plus tôt, ce libre penseur qu'on taquinait gentiment en le traitant de franc maçon venait de blasphémer à l'occasion d'un enterrement. Papadiamantis cite Byron, p. 228, et donne à entendre le groin rieur du seigneur des ténèbres, ravi du malheur des hommes.

FLEUR DU RIVAGE (écrite en 1906)

Manos, pêcheur et propriétaire d'une barque, voit régulièrement une lumière étrange qui se déplace sur la falaise. Il essaie de s'en rapprocher par mer ou par terre mais elle fuit. Il entraîne avec lui un compagnon pour l'emmener voir ce mystère, sans plus de succès. C'est un lettré autodidacte, Limbos Cocoïas, qui va leur livrer l'explication et leur raconte l'origine de cette lumière que seul les illuminés comme Manos peuvent apercevoir.

C'est une sorte de conte de Noël qui narre les amours d'un prince amoureux de la belle et pure Fleur, à qui il avait fait la promesse de revenir pour l'épouser après son expédition contre les infidèles. Capturé et réduit à l'esclavage, désespéré à l'idée de ne pas pouvoir tenir sa promesse, il se métamorphose en étincelle pour rejoindre trop tard sa bien aimée, qui s'était muée en larmes qui ont fait naître la fleur de rivage, rendu la mer plus salée et créé l'écume des vagues. La lumière continue à errer mais pas aux yeux de tous.

Cette nouvelle prend la forme d'un récit dans le récit. Le conte qu'elle contient ressemble à ceux d'Ovide dans les *Métamorphoses*. C'est aussi un conte qui explique une particularité locale, la maison hantée de Fleur, et critique l'attitude des députés (p. 230). Le personnage du lettré fait penser par certains aspects à l'auteur.

MORT D'UNE FILLE (écrite en 1897)

CADRE	PERSONNAGES / ACTION	ÉNONCIATION / NARRATOLOGIE	REALIA
<p>Il est fait mention de Bromiri à côté du mont Pelion et l'action se déroule sur l'île en face (Skiathos) en 185...</p>	<p>Pour une fois, les personnages principaux sont tous issus de famille de notables. Deux chefs de famille, Arethas (de Bromiri) et Floros (de Skiathos) décident d'unir leurs deux familles par un mariage. Le fils d'Arethas épouserait la dernière fille de Floros, Siraino. Contrairement aux usages, ils habitent chez le père, Floros, où ils cohabitent avec un autre couple, celui que Braïno forme avec un des fils de Floros.</p> <p>Les deux jeunes femmes, d'abord amies, se mettent à se disputer, Braïno lançant fréquemment des accusations non fondées contre la fille de Floros.</p> <p>Siraino bien qu'innocente, est souvent désavouée par sa propre mère, Sofoula, qui ne veut pas paraître la favoriser par rapport à sa belle-fille.</p> <p>Un jour, une dispute où intervient Sophoula se termine par une malédiction que cette dernière adresse à sa fille. « Que ta maudite langue reste paralysée », « tu peux crever »</p> <p>Tout à coup et de façon inexplicable, Siraino perd l'usage de la parole et meurt quelques temps après sans que les médecins n'aient rien pu faire, suivie peu après par sa mère.</p>	<p>Le narrateur condamne le fait de faire cohabiter des parents par alliance, alors qu'au sein d'une même famille, les relations sont déjà souvent difficiles.</p> <p>Il signale qu'il préfère le mot père, ou maître à papa, un « stigmat étranger », p. 249</p> <p>Il devance les réactions des lecteurs (p 250) : où est la justice, si tout est soumis à la destinée ? Il précise que certes, la jeune fille a été punie sans avoir commis de faute mais qu'elle a été appelée dans un monde meilleur, tandis que sa mère est punie en devant finir sa vie aux crochets de sa bru.</p> <p>Rappel de la guerre d'indépendance, (1821-1827), et des insurrections de 1808, de Nicotsaras et Vlachavas, de la Révolution de 1843, de l'assemblée constituante imposée à Othon.</p> <p>Critique des fonctionnaires de l'extérieur (Psara, Céphalonie)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Rapports sociaux : les notables et leurs rapports avec les pauvres, la charité. Présence d'un médecin (le bavarois Wilhem Wild, p. 249), mais qui se révèle incapable de soigner la jeune fille. - Religion: le rapport entre justice divine, destin, et faute - Moeurs : les liens d'hospitalité. Les rapports intra et extrafamiliaux, les coutumes quant aux lieux d'habitation des jeunes couples. - Culture populaire et tradition : expression populaire « Elle ne se mouchoit pas du coude » (i-e : elle ne se prend pas pour n'importe qui). Les fils sont des « sauveurs de dot » et des « bâtons de vieillesse » - Au contraire, les filles sont des « sacs » dont il faut se débarrasser. - Vie quotidienne et travaux : les activités d'entretien et d'économie domestique dans une demeure de notable. Difficultés économiques récentes des notables, dues aux mutations économiques - Lieux : l'architecture et la physionomie d'une belle demeure de notable. Plan de la maison : deux pièces en bas, véranda, escalier de plein air, cour, portail, des grenadiers orangers, un mûrier.

LA PETITE ÉTOILE (écrite en 1908)

Le narrateur, personnage impliqué dans l'histoire, revoit Poulia, une petite fille qu'il avait connue toute petite avant de quitter l'île. Elle est devenue une jeune fille désormais, très attirante, bien que ses nattes blondes et dorées soient désormais cachées par le voile du costume local. Il remarque plusieurs fois dans sa modeste maison une lumière qui bouge au plafond et qu'il aperçoit par la fenêtre ouverte. Le père de Poulia qui connaît le narrateur l'entraîne au troquet pour y boire, alors que sa fille l'attend. Il révèle au narrateur qu'on lui réclame déjà sa jolie fille, sans dot.

Après le troquet, le narrateur accompagne le père chez lui et monte par curiosité pour découvrir quelle était cette lumière. Il tombe en arrêt devant Poulia, un vrai trésor que son père devrait garder.

Il les quitte sans plus s'intéresser à l'étrange lumière qu'il avait vue auparavant.

Dans cette nouvelle de 1908, le narrateur semble condamner la corruption dont fait preuve le clergé et ne résout pas la question de cette mystérieuse lumière : le lecteur ne sait si elle incarne la jeune fille, ou si elle provient d'une de ces veilleuses qu'on place devant les icônes dans les maisons orthodoxes, ou si encore elle est de même nature que celle que voit Manos, dans Fleur du rivage... Une lumière que seuls les initiés, les illuminés pourraient apercevoir..